

Le mot “ marron ”: Au sujet d’une fausse étymologie espagnole

Jérôme Froger

▶ **To cite this version:**

Jérôme Froger. Le mot “ marron ”: Au sujet d’une fausse étymologie espagnole. Revue historique de l’océan Indien, 2015, Esclavage: nouvelles approches, 12, pp.159-169. hal-03419246

HAL Id: hal-03419246
https://hal.univ-reunion.fr/hal-03419246

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le mot « marron » : Au sujet d'une fausse étymologie espagnole

Jérôme Froger
PRAg Docteur en Histoire contemporaine
CRESOI – OIES
Université de La Réunion

Les mots *marron* et *marronnage* sont encore utilisés dans La Réunion d'aujourd'hui bien que leur sens tende à se perdre, ce qui paraît être la conséquence inéluctable du fait que le contexte historique dans lequel ils s'inscrivent, la société esclavagiste, est complètement révolu. Comme chacun sait le *marron* était un esclave fugitif. Après s'être enfui le *marron* vivait à l'écart de la société coloniale durant une durée plus ou moins longue, on distinguait à l'époque esclavagiste le petit et le grand *marronnage* en fonction de la durée de l'absence du fuyard. Le mot *marron* s'appliquait aussi à des animaux domestiques retournés à l'état sauvage (on chassait autrefois les cabris *marrons*), on applique encore aujourd'hui l'épithète *marron* à certaines espèces de plantes sauvages soit parce qu'elles sont la variété sauvage d'une plante cultivée soit parce qu'elles présentent des ressemblances avec une plante cultivée. Mais qui sait vraiment d'où vient le mot *marron* ? A quelle réalité historique il renvoie ? A quelle époque il est apparu ? Si l'on en croit l'étymologie indiquée par les dictionnaires le mot serait d'origine espagnole et se serait formé dans le contexte de la colonisation européenne de l'Amérique. En réalité il n'est est rien, les médiévistes le savent et s'agacent de voir répandue la thèse d'une étymologie espagnole de ce mot. Jean-Pierre Poly, éminent médiéviste et coauteur de l'ouvrage intitulé *Les féodalités*[439] affirme que « l'espagnol *cimaron* (sic), "broussailles", est une conjecture inexacte ». Nous allons donc voir comment l'étymologie espagnole est douteuse, ensuite comment l'usage de ce terme est ancien (il renvoie à un contexte européen qui remonte au haut Moyen Age) puis quelle est la véritable étymologie et enfin ce que sont devenus les *marrons* quand le *marronnage* a disparu des Alpes à la fin du X^{e} siècle.

I – Une étymologie espagnole douteuse

L'unanimité trompeuse des dictionnaires

On trouve dans la plupart des ouvrages traitant du *marronnage* et dans les dictionnaires de langue française et de langue espagnole, une étymologie espagnole : le mot *marron* viendrait du mot espagnol *cimarron*.

[439] *Les féodalités. Histoire générale des systèmes politiques*, Eric Bournazel et Jean-Pierre Poly (dir.). Paris : PUF, 1998, 807 p.

En espagnol le mot *cimarron* semble avoir un usage proche de celui que l'on fait en français du mot *marron* : animal domestique retourné à l'état sauvage, variété sauvage d'une plante cultivée et surtout esclave fugitif vivant dans des régions reculées, montagneuses. L'origine même du mot *cimarron* semble incertaine. On avance des hypothèses contradictoires : le mot *cimarron* viendrait du mot latin *cima*, la cime[440]. Il viendrait du mot *cimarra* qui veut dire fourré[441]. On trouve même l'hypothèse d'une origine amérindienne, ce serait un mot arawak[442].

Le doute s'installe

La lecture d'un ouvrage de référence pour les historiens apporte un élément de doute. Il s'agit du *dictionnaire du monde rural. Les mots du passé* de Marcel Lachiver[443]. C'est un instrument très précieux pour qui étudie ou s'intéresse au monde rural et agricole de l'Ancien Régime. On trouve parmi les définitions du mot *marron* la suivante : « adj. Animal domestique qui est redevenu sauvage ». Comment se fait-il que dans le monde rural d'Ancien Régime on utilise ce mot qui aurait une origine coloniale espagnole ? Il est peu vraisemblable que le monde rural français d'Ancien Régime ait été si tôt « contaminé », si l'on ose dire, par le vocabulaire colonial (c'est à cette époque que l'esclavage occidental devient un phénomène de masse et qu'avec lui on assiste à des formes de résistance comme le *marronnage*). C'est plutôt l'inverse qui s'est produit : c'est le vocabulaire des paysans français qui a été transplanté dans le monde colonial. Assez curieusement d'ailleurs, le mot *marron*, utilisé en Europe pour désigner les animaux (l'esclavage a disparu à cette époque en Europe), a, dans le monde colonial, été étendu aux hommes (esclaves fugitifs), retrouvant ainsi un usage ancien remontant au haut Moyen Age.

Un autre article du même ouvrage confirme ces doutes. Il s'agit de l'article « *maronier* » : « s. m. Nom, au monastère du mont Saint-Bernard, des frères lais, qui servaient aussi de guides, qui portaient les voyageurs dans des litières ou des chaises, qui les conduisaient sur des traîneaux, et même sur leurs épaules » (même définition dans le *Littré*). Or nous savons par les médiévistes qu'il existait en Maurienne (donc pas loin du mont Saint-Bernard) au X^e^ s. des individus appelés *marrons* qui tantôt pillaient les voyageurs, tantôt leur servaient de porteurs et de guides.

Dans le dictionnaire de Frédéric Godefroy (1881)[444] on trouve un article « *marron* » ou « *maron* ». C'est un nom masculin. Sa définition est la

---

[440] Dictionnaire de la *Real academia espanola*, http://buscon.rae.es/drae/?type=3&val=cimarron&origen=REDRAE, novembre 2014.

[441] *Dictionnaire encyclopédique Quillet*, 1958, *dictionnaire étymologique du français*, Le Robert, Jacqueline Picoche, 1994.

[442] http://fr.wikipedia.org/wiki/Marronnage, novembre 2014.

[443] Il existe à la bibliothèque universitaire de La Réunion deux éditions de cet ouvrage, l'une de 1997 et une réédition de 2006.

[444] *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e^ au XV^e^ siècles.*

suivante : « guide de montagne ». Deux citations viennent illustrer cette définition. Une citation de Rabelais (*Pantagrueline Prognostication*, ch. VII, éd. Goth.) : « Les gryphous et *marrons* des montaignes de Savoye, Daulphiné et Hyperborees, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison ». Une autre citation, d'un autre auteur du XVI[e] siècle (Martin Du Bellay, *Mémoires*, 1569[445]) illustre la définition : « Arrivant à la Nouvalaize [Novalaise, localité des Alpes du Nord en Italie], on luy fit entendre que la tourmente estoit sur la montagne, ce nonobstant on ne luy sceut dissuader de passer ce jour-là, pensant corrompre le temps, contre l'opinion de tous les *marrons*, qui sont ceux qui congnoissent les tourmentes de la montagne, comme le font les mariniers celles de la mer ». Dans les deux cas, il est question de *marrons* qui sont des guides dans des régions montagneuses (Alpes). Du Bellay cite le monastère de Novalaise qui a été fondé au X[e] siècle pour venir en aide aux voyageurs attaqués par des bandits.

Jean-Pierre Poly indique le lien entre *marron-marroniers* (guides et porteurs des Alpes) et les termes *maronier*-pirate et *maronner* (faire le pirate) qui sont des termes courants aux XIV[e] et XV[e] siècles. Il signale que le mot *marron* est souvent associé au terme de *latrones* (voleurs)[446].

Ce qui est certain, c'est que le mot *marron* est déjà usité aux XV[e] et XVI[e] siècles dans un contexte qui n'a rien de colonial (les Alpes). En réalité, l'usage est plus ancien encore et donc tout à fait antérieur et donc étranger au monde colonial européen.

II – L'ancienneté du terme et du phénomène de marronnage

Le contexte historique

Pour comprendre le *marronnage*, il faut remonter au haut Moyen Age et plus particulièrement à la fin du IX[e] siècle. A cette époque se produit une seconde vague d'attaques « sarrasines » contre l'Occident et plus particulièrement sur le rivage méditerranéen du monde chrétien. En 883, une barque dans laquelle se trouvent vingt musulmans venus d'Espagne fait naufrage au large de la Provence et échoue près de Saint-Tropez. Les pirates massacrent la population locale et occupent une presqu'île rocheuse. Leur présence est encore attestée aujourd'hui par le toponyme de Maures qui désigne un petit massif du département du Var. Ces pirates maures ou sarrasins installés dans cette région reçoivent des renforts d'Espagne (une centaine d'hommes). Ils occupent une forteresse appelée dans les textes latins *Fraxinetum*, ce qui correspond au toponyme français « Freinet ». Ils y restent jusqu'en 972 soit près d'un siècle. Leur base est isolée du continent par une triple ceinture de terres désertées, de maquis impénétrables et de marais « qui, prolongeant le golfe de Grimaud, donnaient à l'endroit presque l'aspect

[445] Martin du Bellay, historien et administrateur français, natif de Normandie, auteur de *Mémoires* dont est tirée cette citation. A ma connaissance il n'a pas de lien de parenté avec l'homme de lettres Joachim du Bellay.

[446] Jean-Pierre Poly, *La Provence et la société féodale 879-1166*. Paris : Bordas, 1976, p. 27.

d'une île »[447]. La mer offrait une retraite et la possibilité de recevoir des renforts.

A partir de leur forteresse, ils ravagent une grande partie de la Provence, des Alpes occidentales. Ils réduisent les habitants en esclavage (les esclaves sont envoyés en Espagne), ils enlèvent et rançonnent les voyageurs importants (par exemple Maïeul, abbé de Cluny en 972). Leurs raids les plus audacieux les amènent dans les Alpes du Nord, en Italie du Nord et jusqu'en Alémanie (actuelle Suisse alémanique). Ils tiennent les cols et les cluses des Alpes qui commandent le passage de la France ou de la Suisse à l'Italie (cols du Montcenis, du Grand-Saint-Bernard). Leurs activités sont multiples : ils tuent et dépouillent les voyageurs, ils enlèvent des personnages importants et réclament une rançon et ils font payer des tributs aux caravanes. Au milieu du X^e^ siècle ils coupent tout le trafic entre France et Italie, autrement dit entre le Nord de l'Europe et la péninsule.

Ces faits, connus des médiévistes depuis longtemps, ont fait naître un récit « classique » qui explique le déclin de l'Occident chrétien des IX^e^ et X^e^ siècles par une seconde vague d'invasions barbares. La première est connue, c'est celle de la fin de l'Antiquité (IV^e^-V^e^ siècles ap. J.-C.) qui a mis fin à l'Empire romain d'Occident. Cette seconde vague, ayant trois origines différentes (les Scandinaves au Nord, les Hongrois à l'Est et les Sarrasins au Sud) a submergé l'Occident pendant plusieurs décennies (IX^e^-X^e^ siècles) et provoqué une grave crise en Europe et un déclin durable.

L'étude approfondie du cas des Sarrasins du Freinet montre qu'il en est autrement et cela pour deux raisons. D'abord parce que la présence durable des Sarrasins en Provence est liée à une crise interne de la Provence et à l'Italie (comment expliquer qu'un si petit nombre de guerriers ait pu rester si longtemps dans une forteresse ?). La région appartient au royaume de Bourgogne (voir carte 1) et est proche de l'Italie. Des conflits opposent différents clans aristocratiques dans un contexte de déclin des structures politiques carolingiennes. Les Sarrasins peuvent devenir les alliés d'un des partis en conflit. Au milieu du X^e^ siècle, un conflit oppose Hugues, duc d'Arles et Bérenger, pour le trône d'Italie. Hugues, qui est en guerre contre son rival Bérenger, utilise les Sarrasins en les laissant bloquer les cols alpins au détriment de Bérenger[448].

Mais si les Sarrasins sont si puissants durant une si longue période, c'est aussi parce qu'ils sont alliés avec des hommes vivant dans les régions où ils opéraient leurs raids. Ces hommes sont justement les *marrons*.

Qui sont ces marrons ?

Ce sont des gens installés dans les Alpes, notamment la vallée de la Maurienne (actuel département de la Savoie). Ce sont d'anciens *servi*

[447] Cf. Poly, *op. cit.*, p. 25.
[448] *Ibid.*

(esclaves) enfuis des grands domaines à la faveur des troubles de l'empire finissant (IX[e] siècle) et leurs descendants[449].

Voilà comme l'historien médiéviste décrit ces *marrons* : « Parmi les occupants des lieux, les plus humbles sont des "hôtes" qui ont quitté les terroirs rhodaniens ou lombards pour s'établir sur les terres abandonnées, entre massifs alpestres et les terroirs de l'ouest remparés de forteresses où sont retranchées les autorités. Défricheurs hâtifs, charbonniers, bergers, chasseurs, ils prennent le risque de l'esclavage, à moins qu'ils n'aient acheté leur protection »[450].

Ce sont des dépendants des pays du Rhône à l'Ouest des Alpes ou des plaines d'Italie du Nord qui ont fui les grands domaines aristocratiques (les *villae* carolingiennes) à la faveur des troubles qui ont agité l'Occident au IX[e] siècle. A la fin de l'époque carolingienne, l'empire se décompose, des guerres opposent les différentes branches de la dynastie carolingienne. Ces hommes se sont réfugiés dans les Alpes où ils se sont installés pour y pratiquer des défrichements et des activités agro-sylvo-pastorales (charbonnier, bergers et même chasseurs). En plus de cela, ils pratiquent des activités liées aux voyageurs de passage : une double activité dont témoignent les différents sens du mot *marron*.

Leurs activités de brigandages

Ils pratiquent le brigandage au détriment des voyageurs (pèlerins, ecclésiastiques qui se rendent à Rome). Ils tiennent des lieux de passage (les cols alpins) et sont installés dans des vallées que l'on doit remonter en venant de Gaule pour franchir les cols qui mènent en Italie. Quelques-unes de ces attaques ont laissé une trace dans l'histoire de l'Occident. En 931, l'évêque de Tours Robert est assassiné la nuit sous sa tente. En juillet 972, Maïeul est fait prisonnier par les *marrons* à Orcière sur la Dranse, il est remis en liberté peu après la défaite des Sarrasins.

Les *marrons* font alliance avec les pillards sarrasins qu'ils guident dans les vallées alpines. On comprend mieux que des pirates musulmans venus d'Espagne, plus familiers de la mer que de la montagne, aient pu faire régner la terreur durant tant d'années dans ces régions si reculées.

Toutefois il leur arrive d'épargner certains grands. Géraud d'Aurillac, aristocrate auvergnat très pieux et très populaire, est surpris la nuit par un brigand dans sa tente sans conséquence pour lui[451]. Eudes, abbé de Cluny, qui voyage en compagnie de l'évêque de Riez est attaqué par les *marrons* en 942 mais épargné par leur chef Aimon[452].

---

[449] *Id.* p. 27.

[450] J.-P. Poly, *Les féodalités…*, *op. cit.*, p. 130.

[451] J.-P. Poly, *La Provence…*, *op. cit.*, p. 27, note 109. D'après Eudes, abbé de Cluny, biographe de Géraud d'Aurillac.

[452] J.-P. Poly, *Id.*, p. 26, note 108. D'après Jean, biographe napolitain d'Eudes (*Vita sancti Odonis a Joanne monacho Italio*).

Ils ne font pas que du brigandage

Ils peuvent servir de guides et de porteurs d'où le sens que l'on donna plus tard aux mots *marrons* et *maroniers*.

Ces marrons ont un chef : Aimon

Ces bandits de la Vanoise ont un chef. Lorsqu'Eudes rencontre les *marrons* en 942, son écuyer est menacé par l'un de ces bandits. Un chef s'interpose pour épargner l'écuyer. Il s'agit d'Aimon. Il était « plus distingué que tous les autres ». Son repaire pouvait être « Montaimon sur le rebord occidental de la Vanoise, surveillant la route de la Maurienne là où la croise une traverse commode pour gagner, au sud de Grenoble, la vallée de la Romanche et la haute Durance, au nord la Tarentaise et le Valais »[453].

Qui est Aimon ? Au début du XI[e], le chroniqueur de l'abbaye de Novalaise, alors restaurée, raconte qu'Aimon et son équipe faisaient saisonnièrement équipe avec les Sarrasins. A l'occasion d'une expédition, un différend éclate entre *marrons* et Sarrasins au sujet d'une femme captive. Un chef plus puissant (sans doute émir des croyants qui demeurent au Freinet) s'impose contre Aimon pour la possession de cette captive. Cette anecdote révèle la coopération entre les deux groupes, les conflits qui pouvaient éclater entre eux et la hiérarchie alors existante entre les *marrons* et les pillards musulmans.

La fin du Freinet

L'empereur Otton I[er] (fondateur de l'empire appelé plus tard saint Empire romain germanique) envoie une ambassade (celle de Jean de Corze) au calife de Cordoue (Sud de l'Espagne) Abderhaman pour lui demander de ne plus soutenir les pirates du Freinet. En 972 Otton organise une expédition contre les musulmans de Freinet. La forteresse est prise par le comte Guillem de Provence et par le comte (ou marquis) de Turin Ardouin. Auparavant, la même année, les *marrons* des Alpes avaient enlevé Maïeul abbé de Cluny sur la route du Valais. Une négociation avait eu lieu entre les *marrons* d'une part et le marquis de Piémont et le comte Guillem de Provence d'autre part. Ces derniers avaient obtenu la libération de Maïeul, le ralliement des *marrons*. Cet événement précède de peu la chute du Freinet.

On connaît ces faits grâce au chroniqueur de l'abbaye de Novalaise (il est de la région). Aimon, le chef des *marrons*, connaissait les chemins secrets qui menaient au Freinet, sa trahison causa la perte des Sarrasins. En effet, c'est lui qui révéla les chemins à Guillem, comte de Provence, et permit la prise de la forteresse sarrasine. Cette date marque la fin de la seconde grande vague d'invasions qu'a connue l'Occident, elle marque aussi la fin du

---

[453] J.-P. Poly, *Les féodalités…*, *op. cit.*, p. 131. Ce lieu-dit (Montainont) correspond à une commune du canton de la Chambre (département de Savoie).

marronnage dans les Alpes. Plus tard, des pirates sarrasins réapparurent sur les côtes, mais jamais plus ils ne se réinstallèrent sur le sol de Provence.

L'étymologie véritable du mot *marron*

De fausses étymologies

Le mot *marron* viendrait de Maronée (ville du Samnium). C'est Jean, biographe napolitain d'Eudes, nourri de culture romaine antique et connaissant mal les Alpes, qui avance cette étymologie erronée[454]. Eudes de Cluny quant à lui, mal à l'aise avec ce mot de la langue populaire, rapproche, à tort significativement, leur nom de celui de la Maurienne sur les pentes de laquelle ils étaient apparemment chez eux[455].

L'origine germanique, anglaise ou saxonne

Pour J.-P. Poly l'origine du mot est germanique : « On les nomme *marrons*, un terme germanique qui désigne les porcs ou les esclaves redevenus sauvages ». Pour lui « la forme en vieil anglais, proche du saxon, serait *m'a(d)-run*, "enfuis fous", comme les porcs. L'espagnol *cimarron*, "broussaille", est une conjecture inexacte »[456] ;

Ce terme est utilisé sous une forme latine dans les textes des siècles centraux du Moyen Age (X^{e} et XI^{e} siècles) par les auteurs ecclésiastiques notamment les auteurs de biographies (les *Vitae* bien connues des médiévistes) : Eudes de Cluny dans sa biographie de Géraud d'Aurillac (X^{e} siècle), le biographe d'Eudes de Cluny (moine italien du X^{e} siècle) et le chroniqueur de l'abbaye de Novalaise (début XI^{e} siècle).

Que sont devenus les *marrons* des Alpes ?

Des aristocrates intégrés dans la société féodale

La fin des troubles liés à la dernière vague d'invasions permet l'épanouissement d'une nouvelle société qui succède à la société carolingienne, il s'agit de la société féodale. C'est dans celle-ci que certains anciens *marrons* trouvent une place. Après la prise de la forteresse du Freinet, le comte de Provence et le roi Conrad de Bourgogne ont accordé à Aimon l'évêché de Valence (peu avant 974). A l'extrême fin du X^{e} siècle, on trouve une famille nobiliaire descendant d'Aimon. Ces gens sont installés et possessionnés dans la région de Grenoble, à Vizille. C'est la célèbre famille des comtes d'Albon. Pas très loin de Vizille, on retrouve deux toponymes qui attestent le lien entre ces Albon et Aimon le chef des *marrons*. Voici ce que

---

[454] J.-P. Poly, *La Provence...*, *op. cit.*, p. 27, note 109.
[455] J.-P. Poly, *Les féodalités...*, *op. cit.*, p. 130, note 1.
[456] *Ibid.*

J.-P. Poly a découvert : « Là, au débouché de la traverse qui venait du Mont-Aimon de Maurienne, à présent abandonné à la maison de Savoie, se trouve un second Mont-Aimon et une Moriana/Morianeta, "Maurienne" ou "petite Maurienne" (correspond à la commune de Murianette en Isère, limitrophe de Gières et de Domène). Ces Albon sont à l'origine de la première dynastie des Dauphins : c'est la famille aristocratique qui tenait la principauté appelée Dauphiné qui a été cédée bien plus tard au roi de France (XIV^{e} siècle). Cette dynastie est donc issue du chef des *marrons* des Alpes ».

Des colons dans l'avant-pays alpin

La fin de la présence des Sarrasins à *Fraxinetum* correspond aussi aux tout débuts de la période de croissance. A partir des environs de l'an mil, l'Occident connaît une longue période de forte croissance qui se manifeste par des défrichements. On a besoin de bras pour défricher puis cultiver de nouveaux terroirs, de gens pour peupler ces espaces. Ce sont les *marrons* qui ont constitué dans certains lieux de l'avant-pays alpin la première génération de défricheurs et de colons.

La preuve de l'utilisation de ces *marrons* pour défricher se trouve encore aujourd'hui dans l'existence du toponyme « *Marrons* » ou « Les *Marrons* » dans certaines localités de l'avant-pays alpins, notamment dans l'actuel département de l'Isère et les Hautes-Alpes (documents 2 et 3) : « Les hameaux alors fondés ont parfois gardé un nom caractéristique, ainsi Les *Marrons* de Saint-Michel en Champsaur, dans l'évêché de Gap, ou Les *Marrons* de La Tèche en Sermorens, dans celui de Grenoble, tous deux aux confins de l'ancienne zone de *marronnage*, là où les défricheurs de cette origine étaient suffisamment rares pour qu'on les distinguât des autres »[457].

S'ajoute à cela le fameux site de Colletière, sur le lac de Paladru-Charavines, qui a été l'objet de fouilles archéologiques très poussées. Les lieux ont été occupés pendant une trentaine d'années (premier tiers du XI^{e} siècle) par des colons (« paysans-chevaliers ») puis le groupe a disparu à cause de la montée des eaux (années pluvieuses des années 1030). Les eaux ont noyé le site et permis la conservation de nombreux objets de la vie quotidienne. J.-P. Poly émet l'hypothèque que ces colons sont d'anciens *marrons*.

Cette zone de défrichement se trouvait dans la zone d'influence des Albon, il en déduit l'origine alpine des premiers défricheurs : « Pour garnir le Sermorens, ils durent appeler leurs anciens voisins ou clients montagnards, de petits groupes familiaux d'origines diverses, "hôtes" sans passé, affranchis chassés de leurs tenures ou "*marrons*" enfuis des grands domaines, des gens endurcis par plus de trente ans de survie dans les hautes vallées et qui avaient à ce prix gagné leur liberté »[458].

---

[457] *Id.*, p. 138.
[458] *Ibid.*

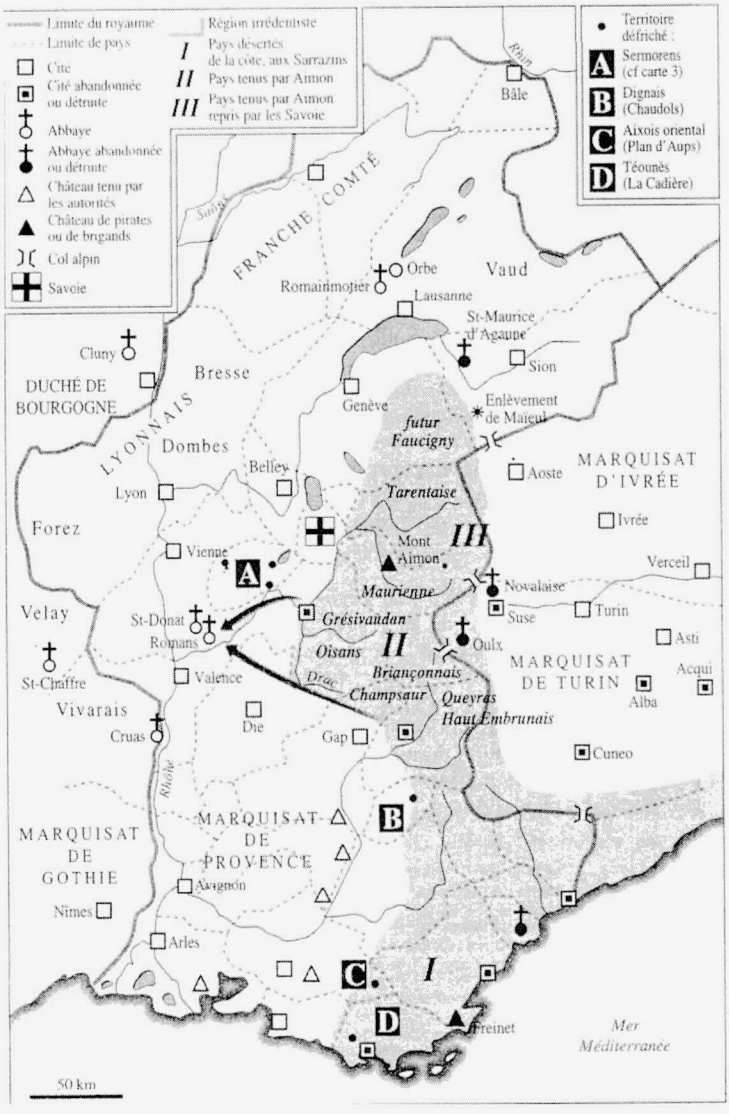
Le médiéviste avance une autre preuve. On retrouve des jeux d'échecs dans le site de Colletière, or les historiens pensaient que les échecs, d'origine persane, avaient été introduits plus tardivement en Occident. On verrait là la preuve que ces colons sont d'anciens *marrons* des Alpes. Ils auraient emprunté le jeu d'échec à leurs alliés sarrasins.

Conclusion

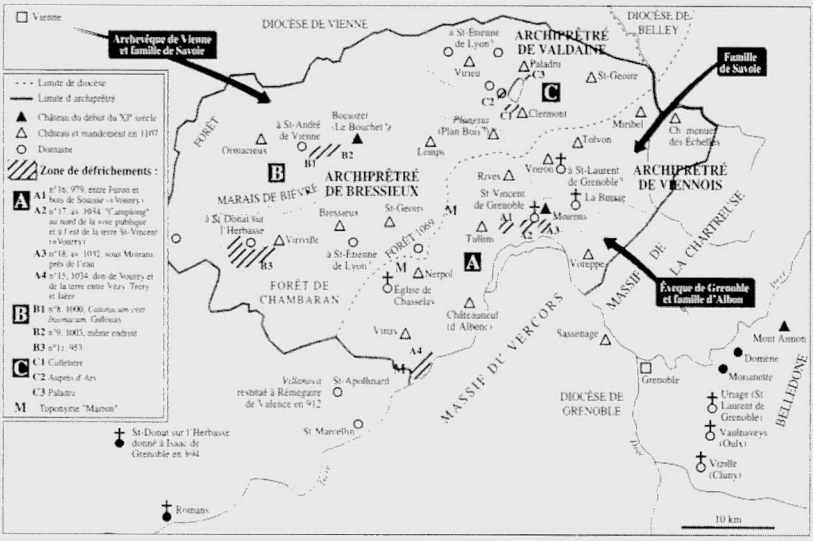
Il y a eu un premier *marronage* au X^e^ siècle dans les vallées alpines, c'étaient des dépendants des grandes *villae* d'époque carolingienne donc sans doute pour partie d'entre eux des esclaves (les *servi* des polyptyques carolingiens). Ils se sont enfuis des domaines agricoles du Sud-Est de la Gaule ou du Nord de l'Italie pour se réfugier dans les vallées alpines (Maurienne) où pendant quelques décennies on les a désignés sous le nom de *marrons*. Ils pratiquaient plusieurs types d'activités : des activités agro-pastorales mais surtout des activités en rapport avec les voyageurs franchissant les Alpes : soit guides et porteurs (d'où le sens qu'ont les noms *marrons* et *marroniers* dans les vieux dictionnaires français) soit bandits et pillards.

Ce terme de *marron* est donc d'origine germanique, ce qui n'est pas étonnant, la langue romane que l'on parle à l'époque dans cette partie de l'ancien empire carolingien a beaucoup emprunté aux langues des différents peuples germaniques qui ont migré en Occident à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen (les « invasions germaniques »). En tout cas, il a existé un *marronnage* au Moyen Age. Le terme *marron* a subsisté dans la langue romane puis française. L'esclavage ayant disparu, il été utilisé pour désigner les animaux domestiques retournés à l'état sauvages. Transplanté dans le monde colonial, ce terme a gardé ce sens (on parlait autrefois à Bourbon de porcs et de cabris *marrons*) mais il a aussi été appliqué aux hommes (esclaves *marrons*) retrouvant ainsi, dans un contexte esclavagiste différent, le sens qu'il avait eu originellement dans l'Occident médiéval.

Document 1 : Les Alpes à l'époque du *marronnage*



Document 2 : Carte du Sermorens



Document 3 : Le toponyme « *Marron* » dans une localité de l'avant-pays alpin (Saint-Paul d'Izeaux, département de l'Isère)

